

Deuils au cinéma

Éric Rohmer

LE CINÉASTE Éric Rohmer, de son vrai nom Maurice Schérer, né à Tulle le 4 avril 1920, est décédé à Paris le 11 janvier 2010. Professeur de lettres, il enseigna quelques années avant de se consacrer à la critique cinématographique. On lui doit une thèse de doctorat sur « l'organisation de l'espace dans le *Faust* de Murnau », le plus beau *Faust* cinématographique réalisé en 1926, d'après un scénario de Hans Kyser, avec pour vedette Gosta Ekman. Cinéaste américain d'origine allemande, Murnau, par son art des éclairages, du ralenti, du décor, par le jeu de la caméra en mouvement, a visiblement influencé Éric Rohmer qui signa son premier moyen métrage en 1959, *Le signe du lion*.

Dès l'année 1950, il avait rencontré ses compagnons de la nouvelle vague annoncée: Jean-Luc Godard, François Truffaut et Claude Chabrol qui se fera connaître lui aussi, en 1959, par *Le beau Serge* tourné en terre creusoise. Promu rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma* en 1957, Rohmer sera déboulonné de ce poste en 1963 par les tenants d'un courant se voulant plus moderniste. Par chance, bon nombre de ses articles ont été publiés en 1994 sous le titre *Le goût de la beauté*.

Après l'échec commercial du *Signe du lion*, l'éviction douloureuse des *Cahiers du Cinéma* va provoquer le sursaut qui conduira à la réussite, à l'accomplissement d'une

carrière incomparable. Le théoricien d'exception devient le cinéaste d'exception qui va réaliser plusieurs cycles d'une rare élégance.

«Six contes moraux», dont *La collectionneuse*, *Ma nuit chez Maud* ou *Le genou de Claire*, précèdent «Comédies et proverbes» dont *La femme de l'aviateur* et *Les nuits de la pleine lune*.

Suivront les «Contes des quatre saisons» et les adaptations à l'écran de *La Marquise d'O...* de Kleist, *Perceval Le Gallois* de Chrétien de Troyes et les mémoires authentiques de la maîtresse du duc Philippe d'Orléans, *L'Anglaise et le Duc* (2001).

«Je ne dis pas, je montre...» était une des formules préférées du réalisateur, souvent vu comme le Marivaux ou le Musset du cinéma français qui, en cinquante ans de carrière, nous aura donné vingt-quatre longs-métrages. Éternel amoureux des jeunes filles en fleur, Éric Rohmer aura réalisé son dernier film en 2007: *Les amours d'Astrée et de Céladon*, présenté au festival de Venise.

Notre compatriote qui se croyait destiné à une carrière littéraire avait publié un premier roman en 1946: *Elisabeth*, sous le pseudonyme de Gilbert Cordier.

Cet homme secret, «en retrait apparent du monde», revenait parfois dans sa bonne ville de Tulle. Incognito. Il fuyait la gloriole. Il aimait peut-être se rechercher lui-même jusque dans son enfance, point de départ vers le destin qu'il n'aurait osé rêver, lui qui aimait enseigner la littérature française et s'en faisait une joie. Mais un virus survint qui venait des frères Lumière.

Bernard Giraudeau

BERNARD GIRAUDEAU est mort samedi 17 juillet 2010 dans un hôpital parisien. Âgé de 63 ans, le célèbre comédien luttait depuis une dizaine d'années contre un cancer du rein dont les métastases avaient gagné les poumons en 2006.

On sait que Bernard Giraudeau et sa compagne Anny Duperey s'étaient faits creusois d'adoption. Le couple avait acheté une maison aux Jaumareix, près de Châtelus-Malvaleix, maison de vacances que la comédienne et romancière a conservée après leur séparation. Cette maison fut aussi un merveilleux lieu de vacances pour leurs enfants Gaël et Sara, jeune actrice dans les pas de ses parents, couronnée en 2007 du Molière de la révélation féminine théâtrale.

Petit-fils d'un cap-hornier, fils d'un militaire souvent absent (il fut de l'Indochine puis de l'Algérie) Bernard Giraudeau était né le 18 juin 1947 à La Rochelle. Pour premières explorations, il eut le marais poitevin. Ce romantique plein de vagues à l'âme ne pouvait se contenter de rêver sur les quais, face aux bateaux en partance. À seize ans, il s'était engagé dans la marine nationale comme mécanicien après une année passée à l'École des apprentis mécaniciens de la Flotte.

En 1964-1965, puis en 1965-1966, il participa aux deux dernières campagnes du porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*. Il embarqua ensuite sur la frégate Duquesne et le porte-avions Clémenceau. Deux tours du monde en quatre ans. L'aventure maritime s'achevait. Celle de la Comédie commençait et les débuts en furent catastrophiques. Il fallut travailler la diction et rectifier la démarche chaloupée. Un Premier prix de Comédie classique et moderne, pour le monologue de Figaro, lui ouvrit les portes du Français

dont il ne voulut pas. Sa passion du théâtre, bien réelle, lui valut d'être nommé trois fois aux Molières, et cinq fois aux Césars, le cinéma s'étant forcément intéressé au séduisant jeune premier, beau gosse aux yeux bleus. Il aura participé à une cinquantaine de films, en «jeune coq qui gonflait ses plumes», et dont il ne gardait «que des souvenirs en forme de courants d'air». Ce sont ses propos, plus moqueurs que fondés.

Deux films et un téléfilm réalisés par lui nous donnent la véritable image d'un Giraudeau bouillonnant de vie, s'obstinant à rejeter ou repousser la mort : *La Face de l'Ogre* (1988), ou l'histoire d'une femme qui refuse la mort de son mari disparu en montagne et *l'Autre* (1990) tiré d'un roman d'Andrée Chedid où un vieillard s'obstine à croire à la survie d'un jeune homme enseveli par un tremblement de terre.

Andrée Chedid ne pouvait que fasciner Bernard par sa ferveur mystique, sa sensualité, son questionnement sur la condition humaine, sa recherche du «lieu bleu».

Les caprices d'un fleuve (1996) aborde la différence de l'autre, la tolérance et l'égalité des hommes, dans un film d'époque tourné au Sénégal.

Il n'échappa pas à l'écriture, en marin solitaire d'abord, puis en homme ayant son mot à dire, lui qui militait à gauche, avec Amnesty international, pour une culture de la paix et de la non-violence. On pourra lire ses derniers romans *Le Marin à l'ancre* (2001); *Les Hommes à terre* (2004); *Les Dames de nage* (2007); et *Cher Amour* (2009) publiés aux éditions Métaillié.

On pourra également entendre sa lecture du *Petit Prince*, lui qui admirait Saint-Exupéry et adorait piloter les Jodels de l'aérodrome de Guéret-Saint-Laurent, un haut-lieu de l'aviation de tourisme sur lequel règnent depuis des dizaines d'années des fous de mécanique. La

Creuse avait été son refuge d'apaisement, la région des trois lacs son bain de fraîcheur. Savait-il que la mère du très célèbre jardinier Gilles Clément avait inventé le surf en Creuse sous les regards admiratifs d'un pacha à la retraite? Il eut aussi, comme le maître Cueco, de solides dialogues avec son jardinier. Il se complut dans l'humilité terrienne, lui qui pouvait cueillir à pleines brassées honneurs ou vanités mais leur préférerait la fleur des champs.

Bien des clichés, bien des poncifs, ont salué la disparition du beau gosse du cinéma et toutes les filles de France ont versé leurs larmes de laine. Mais, à du Guesclin, il préférerait Surcouf ou Jean Bart. Il navigua sans cesse dans l'insatisfaction, en mal aimé du bonheur, rassuré d'atteindre un jour au port, c'est-à-dire à la mort.

Il lui fallut dix ans de bataille pour y parvenir, le temps qu'il fallut à un autre célèbre navigateur, Ulysse, pour regagner Ithaque en échappant aux embûches dont la plus effrayante était l'immortalité. On a célébré à juste titre le courage de Bernard Giraudeau qui, dès 2001, avait révélé son mal tout en mettant sa notoriété au service des cancéreux. Il s'était fait le porte-voix de *La Maison du Cancer*, un site d'information pour les patients et il avait parrainé l'Association de Recherche sur les tumeurs du rein.

Mais tous ceux qui ont accompagné ou accompagnent les grands malades savent que le parcours initiatique n'est qu'un mythe de bien portant. La maladie, c'est l'univers carcéral ponctué de grandes lassitudes et de pertes de courage. Avec de la désespérance jusque dans l'esquisse du sourire.



Photo © D.R.

Claude Chabrol

CLAUDE CHABROL, né le 24 juin 1930 à Paris, est décédé le 12 septembre 2010 également à Paris où il avait été hospitalisé pour des problèmes pulmonaires. Homme de cinéma, il aura été un des grands réalisateurs français, doublé d'un producteur, acteur, scénariste et dialoguiste. Il est mort quelques mois après Éric Rohmer avait qui il avait publié un livre sur Hitchcock. Rohmer était tulliste, Chabrol fut un enfant de Sardent, petit bourg creusois qui l'accueillit pendant la guerre. Ses parents, pharmaciens à Paris, l'avaient confié à la grand-mère et il garda toujours des liens affectifs avec son village d'adoption, conservant la maison de famille où il passa de nombreuses fois des vacances heureuses.

Tout a été dit et écrit sur la «Nouvelle Vague» française qu'il avait lancée avec François Truffaut et Jacques Rivette, ses confrères et collaborateurs aux *Cahiers du Cinéma*. Son premier film, *Le Beau Serge*, tourné en 1958 à Sardent,

doit être considéré comme le manifeste inaugural de cette Nouvelle Vague, courant cinématographique des années 1958-1970 caractérisé par des films d'« auteur ».

Claude Chabrol a été marié trois fois. Avec sa seconde épouse, Stéphane Audran, divorcée de Jean-Louis Trintignant, il a eu deux enfants, Thomas et Mathieu qui deviendront ses collaborateurs à partir du milieu des années 80.

En 1983, il se mariera pour la troisième fois avec Aurore Pajot qui deviendra sa scripte attitrée. La fille d'Aurore, Cécile Maistre, sera son assistante sur de nombreux films.

Ignoré par les Césars, Claude Chabrol a été distingué par le prix René-Clair de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre et par la Caméra d'or de la 59^e Berlinale en 2009.

Une soixantaine de films pour le cinéma, plusieurs dizaines pour la télévision, des courts métrages, des participations du comédien dans une quarantaine de films, un roman, des scénarii, des nouvelles, des essais, l'œuvre est d'une rare importance!

Et il faut lui ajouter la découverte ou le choix des acteurs, une magnifique galerie de portraits. Le premier des grands crus, six mois avant *Les 400 coups* de Truffaut, un an avant *À bout de souffle* de Godard, et le *Beau Serge* avec Gérard Blain (le beau), Bernadette Lafont et le dandy parisien Jean-Claude Brialy.

Suivra en 1969 *La femme infidèle*, l'infernal trio mari femme amant étant interprété par Michel Bouquet, Stéphane Audran et Maurice Ronet.

Encore un trio célèbre dans *Les Noces rouges*: Stéphane Audran, Michel Piccoli et Claude Piéplu, film inspiré par le fait divers connu sous le titre des *Diaboliques* de Bourgain (tout près de Sardent) et qui passionna, il n'y a pas si longtemps, tout le Limousin.

Que la bête meure ou *Le Boucher* nous montrent un Jean Yanne odieux ou amoureux transi et assassin. *Violette Nozière* nous présente la superbe découverte de Chabrol, Isabelle Huppert qui saura nager dans les eaux les plus troubles du cinéaste.

Serrault, assassin méthodique dans *Les Fantômes du chapelier*, Poiret, policier vicelard de *Poulet au vinaigre* ou Noiret, vedette de télé cynique, aux côtés de Bernadette Lafont et de Robin Renucci, dans *Masques*, seront les comédiens marquants des séries policières.

Si les héroïnes sont le plus souvent interprétées par Isabelle Huppert (*Une affaire de femmes: l'avorteuse guillotinée; Madame Bovary; Merci pour le chocolat; L'Inconnue du pouvoir* ou *La Cérémonie*), le réalisateur offrira son plus beau rôle à Marie Trintignant dans *Betty*, adaptation exemplaire d'un roman de Simenon. Le meilleur de l'œuvre de Chabrol est probablement dans l'observation et la présentation gourmande de la sottise, de la lâcheté et des monstruosité de la nature humaine.

Le cinéaste au regard cruellement acéré est peut-être né d'une enfance solitaire propice à l'étude du petit monde qui l'entourait. Pas vraiment materné par une grand-mère peu affective, Claude Chabrol eut à bâtir son existence en petit homme décidé. Très bon élève à l'école, il aimait raconter sur le tard de sa vie cette récompense inattendue offerte par une grande, de deux ans son aînée, et fort délurée semble-t-il. Précocité également dans d'autres domaines dont celui du spectacle. Sardent avait une activité théâtrale inscrite dans ses costumes ou ses gènes, qui perdura longtemps.

Une chance pour ce petit bourg creusois ouvert sur le merveilleux, une chance pour le futur cinéaste qui, sur son petit carnet, notait les pièces qui l'intéressaient, de même qu'il suivait assidûment les films projetés dans des salles pas faites pour ça, relevant les noms de ses acteurs favoris, distribuant les bons ou les mauvais points.

De retour à Paris, sur le conseil pressant de son père, il commença des études de pharmacie et il échoua là où Jouvét avait réussi.

Pas plus heureux avec le droit, il parvint enfin là où le destin le conduisait, à l'accomplissement d'une vie consacrée au septième art. Ce fut probablement dans la douleur. Le budget du *Beau Serge* en témoigne. Souvent dans la joie, le visage enjoué ne ment pas, dans la bonne humeur et le plaisir du bien manger. Le critique gastronomique Jean-Luc Petit Renaud témoigne : « grand spécialiste des vins de la Loire, il conseillait plusieurs grands restaurants parisiens ».

Jovial, frondeur, féroce et débonnaire, Claude Chabrol, aimé de son public, était adoré de ses amis.

Un autre enfant de Sardent témoigne. Il s'appelle Pierre-François Duméniaud. Il est paysan-bio à la Cheminade, tout près de Pontarion. Il aime à rappeler qu'il participait, dans le ventre de sa mère, au tournage du *Beau Serge*. La future maman avait un petit rôle dans le film comme beaucoup d'habitants du bourg et en premier le boulanger Michel Roussange dans le rôle du boulanger.

La maman de Pierre-François avait été formée dans la troupe théâtrale de Sardent. Son fils la rejoignit à l'époque où Claude Chabrol passait régulièrement ses vacances en Creuse. Très copain avec Thomas et Mathieu, il avait porte ouverte au logis du maître qui, un beau jour s'intéressa à lui. C'est ainsi que, sans rompre avec l'agriculture, Pierre-François Duméniaud a pu grandir dans un second métier, passant de la figuration à l'action, s'imposant des cours d'art dramatique à Paris, sachant se rendre indispensable à son cher Claude Chabrol dont il fut un temps second assistant-réalisateur ; ce cher Claude qui *avait un grand sens de l'organisation et savait déléguer*.

Deuxième enfant célèbre de Sardent, second mordu du cinéma, Pierre-François a tourné dans une quarantaine

de films: déménageur dans *Fantômas*, Soustelle dans le *Grand Charles*, gendarme dans *Poulet au vinaigre* et plus récemment, patron d'entreprise dans *La Demoiselle d'honneur*, au milieu des chabroliens, Michel Duchaussoy et Suzanne Flon entourés de jeunes talents dont Laura Smet et Solène Bouton.

Redevable de beaucoup de petits bonheurs et de grandes joies, Pierre-François esquisse quelques confidences: *Cet homme qui aimait tant la vie avait détesté le tournage d'un documentaire sur lui en 2008. «Ça sent la mort»,* avait-il murmuré.

Le dernier contact a été un coup de téléphone en juin dernier, pour fêter l'anniversaire, les 80 ans. *Il était bien, il était très bien...*

Chabrol a été le dernier du trio masculin du *Beau Serge* à partir: dix ans après Gérard Blain, né lui aussi en 1930, dix ans après Jean-Claude Brialy, né en 1933. Sans avoir élucidé le mystère du métier de comédien qui est possession et dépossession de soi.